Thérèse Petitpierre pour *Pasde0deconduite*
à la « carte blanche : créativité et jeunes enfants » du 24 août 2012
Journées d'été d'Europe Ecologie Les Verts

Carte blanche animée par Arlette Zilberg et Dominique Brengard
Avec les interventions de Sugeeta Fribourg, librettiste d'opéras pour enfants ;
Sarah Feuillette, parent d'enfants scolarisés à l'école Vitruve (Paris) ;
Philippe Mérieu, pédagogue.

En janvier 2006, des professionnels exerçant dans le champ de la petite enfance – pédiatres, psychologues, psychanalystes, pédopsychiatres, psychologues scolaires, enseignants, chercheurs, historiens, etc. – se mobilisaient et lançaient un appel en réponse à l'expertise de l'Inserm sur « le trouble des conduites » chez l'enfant et l'adolescent dont certaines « analyses » alimentaient un projet de plan de prévention de la délinquance sous la houlette du ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy. Ce projet de loi préconisait la détection précoce des « troubles comportementaux chez l'enfant ».

On entrait alors dans une période marquée par l'idéologie du dépistage ciblé et la stigmatisation. Les professionnels étaient invités à repérer les facteurs de risque prénataux et périnataux génétiques, environnementaux (relationnels et sociaux) et liés au « tempérament » et à la « personnalité », termes qui n'étaient plus en usage depuis l'avènement de pratiques marquées par l'apport de la psychanalyse et des sciences humaines.

Etaient par exemple évoqués dans le rapport de l'Inserm, à propos de jeunes enfants, des « traits de caractère tels que la froideur affective, le cynisme » et la notion d' « héritabilité » (génétique) du trouble des conduites. Le rapport insistait sur le dépistage à 36 mois des signes suivants : « indocilité, hétéroagressivité, faible contrôle émotionnel, impulsivité, indice de moralité bas », etc. Ces signes devenant des symptômes à éradiquer – cf le livre et le film de Richard Tremblay « Aux origines de l'agression, la violence de l'agneau » – les enfants seraient soumis à une batterie de tests élaborés sur la base des théories de neuropsychologie comportementaliste qui permettrait de référer toute déviance à une norme établie selon les critères de la littérature anglo-saxonne (USA, Grande-Bretagne, Canada, Québec).

Avec cette approche déterministe, suivant un implacable principe de linéarité, les premières dites « bêtises » de l'enfant devenaient interprétables comme l'expression d'une personnalité pathologique qu'il convenait de neutraliser au plus vite par une série de mesures associant rééducation et psychothérapie. Et, à partir de six ans, l'administration de médicaments, psychostimulants et régulateurs de « l'humeur » devait permettre de venir à bout des plus récalcitrants.

C'est sur la base de cette première analyse du rapport de l'Inserm que les professionnels cités précédemment lancèrent leur Appel « Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans » - dont je viens de reprendre des points-clés – en interpellant la communauté scientifique, les responsables politiques, les autres professionnels et les citoyens – parents et familles.

Des questions étaient posées : l'application des recommandations de l'Inserm n'allait-elle pas engendrer un formatage des comportements des enfants, induire une forme de toxicomanie infantile, sans parler de l'encombrement des structures de soin chargées de traiter toute cette

« sociopathie » ? En médicalisant à l'extrême des phénomènes d'ordre éducatif, psychologique et social, l'expertise de l'Inserm entretenait la confusion entre malaise social et souffrance psychique, voire maladie héréditaire. De plus, en stigmatisant comme pathologique toute manifestation d'opposition inhérente au développement psychique de l'enfant, à son autonomisation, en isolant les symptômes de leur signification dans l'histoire de chacun, en les considérant comme des facteurs prédictifs de délinquance, l'abord du développement singulier de l'être humain était nié, la pensée soignante instrumentalisée, voire robotisée.

Ce que le collectif a par la suite théorisé sous le terme de « prévention prévenante et humanisante» - en opposition à la prévention-prédiction - s'appuie sur la reconnaissance de la souffrance psychique de certains enfants à travers leur subjectivité (ce qu'ils peuvent en dire ou en exprimer à travers la parole, des récits, dessins, modelages, jeux, etc.) et la possibilité de bénéficier d'une palette thérapeutique variée et diversifiée. Tous les enfants ne relevant pas des dispositifs de soins et des réponses étant à apporter sur le plan éducatif, pédagogique ou social, culturel, et d'actions de soutien à la parentalité.

Près de 200 000 personnes signèrent l'Appel « Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans », refusant le paquet « expertise scientifique caution de propositions concernant la prévention de la délinquance ». Ils refusaient cette entreprise de dépistage, dès le plus jeune âge, d'enfants dont « l'instabilité émotionnelle (impulsivité, intolérance aux frustrations, non maîtrise de notre langue) [va] engendrer cette violence et venir alimenter les faits de délinquance ».

Si un recul du gouvernement eut lieu au moment même où le collectif *Pasde0deconduite* organisait son premier colloque, il emprunta d'autres voies pour faire passer ou tenter de faire passer cette idéologie régressive. Gérard Wajcman, psychanalyste, a parlé de « court-circuit temporel » et d' « extorsion de l'intime » dans un texte qu'il a prononcé au cours d'un après-midi organisé par les deux associations de psychologues partenaires, *l'Association des psychologues freudiens* et l'*InterCoPsychos*, sous le titre « Trouble des conduites dans l'Inserm ».

De janvier 2006 à 2012, le collectif, avec l'appui décisif notamment du *Comité Consultatif National d'Ethique*, n'a cessé, à rebours, d'être un organisme de veille aux antennes multiples, d'actions, aussi, quant à ces innombrables tentatives. Un profond travail de sape de la prévention prévenante et humanisante s'est effectué par la mise en œuvre, parfois au sein de l'Education nationale et avec la complicité plus ou moins aveugle de responsables à différents niveaux, de programmes de « promotion de la santé mentale », comme *Fluppy* et *Brindami* qui visent au développement des « habiletés sociales et des habiletés de régulation des émotions » (on en trouve des exemples sur internet sous la forme de vidéos notamment) mais aussi de l'évaluation, qui affecte presque tous les champs d'activité et est devenu un mode de « penser » dominant.

Je ne peux ici entrer dans tous les détails de l'infiltration de notre société et de notre culture par l'idéologie anglo-saxonne, dans ce qu'elle contient de délétère, sous des masques comme celui du « care » par exemple. Mais on peut noter aussi comment le terme de « gestion » infiltre lui aussi tous les discours : « je gère mon couple, mes enfants, etc. ».

Le célèbre psychanalyste anglais, D.W. Winnicott l'écrivait déjà en 1969 dans une lettre qu'il adressait au rédacteur de la revue *Child Care News*, texte qu'on peut trouver sur internet sous le titre « La thérapie comportementale, une lettre ». Je le cite : « Un enfant mal adapté

(*maladjusted*) est un enfant, garçon ou fille, aux besoins de qui quelqu'un n'a pas su s'adapter à tel stade important de son développement. […] Car la Thérapie Comportementale (avec des majuscules pour en faire une Chose qui peut être tuée) est une porte de sortie commode. Il faut juste s'accorder sur des principes moraux. Quand on suce son pouce, on est méchant ; quand on mouille son lit, on est méchant ; quand on met du désordre, quand on vole, quand on casse un carreau, on est méchant. C'est méchant de mettre les parents au défi, de voir les défauts des cursus universitaires, de haïr la perspective d'une vie qui tourne comme une courroie de transmission. C'est méchant de rechigner devant une vie réglée par des ordinateurs. Chacun est libre d'établir sa propre liste de bon" et méchant″ ou mauvais″ et une volée de comportementalistes partageant plus ou moins des systèmes moraux identiques est libre de sa rassembler et de mettre en place des cures de symptômes. » Et il poursuit : « Personnellement, je considérerais que la Thérapie Comportementale est une insulte même pour les grands singes, et même pour les chats. » Et il conclut : « Il est clair que je suis en train de m'exercer à faire marcher un conditionneur ; je veux tuer la Thérapie Comportementale par le ridicule. Sa naïveté devrait faire l'affaire. Sinon, il faudra la guerre et la guerre sera politique, comme entre une dictature et la démocratie. »

Pasde0deconduite ne s'est pas déclaré « en guerre » mais plutôt en résistance. Et si les années passant, il nous est arrivé d'être « déprimés », découragés à chaque fois qu'une nouvelle tête de l'hydre apparaissait - et les attaques contre la psychanalyse et les thérapies relationnelles, la psychothérapie institutionnelle, le packing en matière d'autisme en sont une des dernières formes - , le combat que nous avons mené et que nous menons toujours nous a permis de poursuivre notre action à la fois sur le terrain militant mais aussi dans notre activité professionnelle auprès des enfants et de leurs familles ainsi que dans les travaux de recherche et d'élaboration que nous poursuivons.

Freud, Sigmund Freud, avait remarqué le jeu de la bobine lancée par son petit-fils aux moments où sa mère s'absentait, bobine lancée au loin et ramenée accompagnée d'une vocalisation répétée : « o-a ». Freud l'a interprétée comme « fort-da » (« là-bas – ici »), tentative de maîtriser les allers et venues de sa mère, ses absences et le début de la parole articulée.

Winnicott, encore lui, a parlé de la mère « suffisamment bonne », ni trop proche, ni trop lointaine, qui permet à l'enfant de commencer à penser, rêver…

Masud Khan, un autre psychanalyste anglais, parlait lui de la « jachère » : comme on laissait autrefois en jachère des terres pour les rendre plus fertiles, il recommandait de ne pas sur-remplir les temps libres des enfants par trop d'activités organisées, ce qu'on nomme l'ennui – la jachère – étant source de pensées, de rêveries créatrices.

La rencontre – et non le programme au contenu standardisé – entre un adulte et un enfant, avec ou sans la médiation d'un objet culturel ou artistique, peut permettre que chacun puisse « prendre sa part », trouve sa place dans le monde. Je fais référence ici à la légende du colibri telle qu'elle est rapportée par Pierre Rabhi que les écologistes connaissent bien.

Le Forum de *la prévention prévenante en action* organisé par le collectif *Pasde0deconduite* en janvier 2012 à l'Université Paris-Descartes à Boulogne-Billancourt (92) a rassemblé de nombreuses associations partenaires de notre mouvement. Parmi elles, j'en citerai quelques-unes : *Ludamuse*, *la Babillo*, *ACCES* (Actions culturelles contre les exclusions et la ségrégation), *Mille et une couleurs*, *Enfance et musique*… Elles sont nombreuses.

Je ne terminerai pas mon propos sans mentionner les documentaires remarquables qui ont été réalisés au cours des dernières années sur le thème de ce qui nous rassemble aujourd'hui : *Enfants, graines de délinquants ?* , de Marina Julienne et Christophe Muel, *L'enfance sous contrôle*, de Marie-Pierre Jaury et *Un monde sans fous*, de Philippe Borel.